

Lorsque la chose fut résolue, j'exhortai à la patience ceux que nous laissions au naufrage ; je leur dis que le moyen d'attirer sur eux les bénédictions du ciel, c'était de ne point se livrer au désespoir et de s'abandonner entièrement aux soins de la Providence, qu'ils devaient s'entretenir dans un exercice continu pour écarter d'eux la maladie et ne point tomber dans le découragement ; qu'il était de la prudence qu'ils ménagassent ce que nous leur laissions de vivres, quoique j'espérasse leur envoyer du secours avant qu'ils fussent consumés, mais qu'il valait mieux en avoir de reste, que de risquer d'en manquer. »

La conduite du Père Crespel, en des conjonctures si difficiles, montre bien quelle force d'âme le soutenait et quelle tendresse vraiment paternelle l'animait à l'égard de ses malheureux compagnons d'infortune ; nous en aurons bien d'autres preuves.

« Le vingt-sept nous nous disposâmes à partir ; nous embrassâmes nos compagnons qui nous souhaitèrent un heureux voyage et de notre côté nous leur témoignâmes combien nous désirions pouvoir bientôt les tirer de peine ; nous étions bien éloignés de penser que nous les embrassions pour la dernière fois ; cet adieu fut des plus tendres et les larmes qui l'accompagnèrent étaient une espèce de pressentiment de ce qui devait nous arriver.

« Treize se mirent dans le canot et dix-sept dans la chaloupe, nous partîmes après midi et fîmes ce jour-là près de 3 lieues à la rame, mais nous ne pûmes toucher terre, et nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau où nous endureâmes un froid qu'on ne peut exprimer. Le lendemain nous ne fîmes peut-être pas tant de chemin, mais nous couchâmes à terre, et une partie de la nuit il nous tomba sur le corps une prodigieuse quantité de neige. Le vingt-neuf, nous eûmes encore le vent contraire et nous fûmes contraints par la neige, qui continuait à tomber en abondance, d'aller à terre de très bonne heure. Le trente, le mauvais temps nous obligea d'arrêter à neuf heures du matin.

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.



UN



africaines
mort surv
de foie, co
gner.

On lui
avait offic
de saint A

— « C'e
que je su
demande
vous les
comme ob
Saint fran
contribuer
dans toute

« Quand
ron, je fu
urgents s'i
nécessaires
curer, je
parvenir à

« On m
honoré da
que je vou